

CHAPITRE 1 : Le Vagabond

Je me trouvais à l'endroit qui devait être l'entrée d'un petit village de campagne. Un panneau d'indication en bois d'une hauteur d'environ deux mètres s'élevait devant moi. Camouflé sous le capuchon de ma cape, je devais relever la tête pour lire ce qui était écrit sur la planche clouée au sommet du poteau. Mon visage baignant dans les couleurs crépusculaires du soleil, n'importe qui pouvait constater l'iris turquoise de mes yeux et deviner que j'étais un jeune homme tout juste adulte.

– *C'est ici, le village d'Agoride...*, songeai-je.

Trois jours plus tôt, j'avais commencé à suivre le chemin de terre qui traverse les Plaines de Gore, une vaste région de champs destinés à l'agriculture. Je devais me rendre à cet endroit suite au récit selon lequel des créatures démoniaques avaient élu domicile en ces lieux.

Je discernais facilement les bâtiments qui composaient le village. J'en comptais une trentaine, tous construits en bois et disposés dans une forme circulaire autour d'un large espace. Il y avait au centre un puits qui devait alimenter en eau les habitants. Cet espace était sûrement la place principale au vu de sa disposition. Tout au fond se trouvait une demeure bien plus grande que les autres, elle paraissait d'ailleurs de meilleure qualité et mieux entretenue de part la clarté du vernis qui était appliqué sur la construction en bois. A côté du bâtiment le plus proche de moi se trouvait un écriteau sur lequel il était gravé le mot « BAR », je m'y dirigeais sans plus attendre.

J'entrais dans le bar, deux hommes alcoolisés assis sur des tabourets hauts se trouvaient au comptoir qui était situé au centre de la pièce. Un troisième homme se trouvait de l'autre côté du comptoir, il était en train de remplir les verres des deux premiers, c'était le tenancier du bar. Grâce à mon odorat sur-développé, je devinais qu'il leur servait un alcool fort à base de céréales que l'on ne trouve que dans cette région. J'apercevais une petite table située au fond, à l'abri de la lumière de l'unique lustre qui baignait les meubles de sa lueur. Je traversais la salle suivi du regard des hommes qui cherchaient vraisemblablement à discerner mon visage caché dans l'ombre de ma capuche. En passant devant le serveur, je lui demandais de m'apporter une tasse de thé à la menthe et je finis par m'installer face au mur à la table que j'avais repérée.

Après quelques minutes, alors que je finissais de boire le thé que l'on m'avait apporté un peu plus tôt, la porte d'entrée du bar retentit dans un fracas assourdissant. Comme pour mon odorat, mes autres sens sont eux-aussi sur-développés. Je n'eus pas besoin de me retourner pour savoir ce qui avait causé ce vacarme. J'entendais très clairement une respiration rapide et faible. Tout indiquait qu'il s'agissait d'un enfant, d'un garçon plus exactement d'après le son que j'entendais à travers son essoufflement. Les aptitudes extra-sensorielles dont je suis doté me permirent de comprendre qu'il était paniqué. Cette panique se transforma soudainement en détresse. Le petit entama son récit en essayant difficilement de retenir ses sanglots :

- Au secours, ma maman a été enlevée !
- Calme-toi mon garçon et explique-nous ce qu'il s'est passé, dit le serveur qui avait accouru vers l'enfant en lui apportant un verre d'eau.

– Les méchants gobelins ont emmené ma maman !

D'un seul coup, l'un des deux hommes installés au comptoir frappa du poing. Un court silence s'en suivit avant qu'il n'exprime le fond de sa pensée :

– Et alors ? C'est pareil pour tout le monde.

Il s'interrompit comme s'il cherchait difficilement ses mots sûrement à cause de son état d'ébriété. Il continua finalement.

– Si ils l'ont emmenée, tu peux lui dire adieu.

Personne n'osa rétorquer.

Le garçon se mit alors à pleurer et semblait inconsolable. À première vue, on aurait pu croire que ces hommes se fichaient totalement des problèmes du petit, et pourtant, en me tournant légèrement de manière à apercevoir leur visage, je constatais leur regard, tourné vers le bas, les yeux dans le vague. Le désespoir, c'était l'expression la plus proche pour désigner leur état d'esprit, et cela confirmait l'histoire que l'on m'avait racontée.

Le village d'Agoride était victime d'un groupe de gobelins qui s'étaient emparés du manoir du maire qu'ils avaient assassiné, la grande maison que j'avais vue à mon arrivée. Normalement, il n'y aurait rien à craindre de ces créatures étant donné qu'elles sont naturellement beaucoup plus faibles que les humains, mais ces êtres ignobles étaient menés par un démon qui les rendait plus forts à l'aide d'un enchantement. J'avais su que ce démon était une gargouille, ces monstres qui le jour sont faits de pierre mais qui se composent d'une matière organique la nuit. Ces abominations qui sont le fruit d'une magie noire ancestrale ont pour habitude de soumettre leurs victimes humaines à certaines conditions contre la promesse de ne pas les tuer. Il s'agit de pouvoir disposer de jeunes femmes et filles pour assouvir leurs désirs sexuels. La situation actuelle ne dérogeait pas à la règle, la mère du garçon avait sûrement été enlevée pour être violée. De

plus, la présence des gobelins indiquaient clairement que les victimes subissaient les sévices de la gargouille la nuit et en subissaient encore plus par les gobelins la journée.

Pour moi, la situation était claire, si j'étais venu ici, c'était pour libérer ces villageois.

Je me levais brusquement et me dirigeais rapidement vers le petit. En me voyant m'approcher de lui de la sorte, ses larmes avaient cessé de couler et son expression m'indiquait qu'il attendait que je prenne la parole.

– Allons libérer ta mère, lui ai-je dit en lui tendant la main.

Avant même que le petit n'ait eu le temps d'attraper ma main, l'homme qui s'était exprimé avant moi se mit en colère.

– Arrête tes conneries ! s'écria-t-il. Tout ce que tu vas gagner à jouer les héros, c'est de te faire massacrer et de tous nous mettre en danger ! Alors dégage de là et reprends ton chemin étranger !

Sans trop faire attention, je laissais mon énergie s'échapper de mon corps un court instant, causant une secousse tout autour de moi.

– Je n'ai aucune leçon à recevoir d'un homme qui noie son désespoir dans l'alcool, lui répondis-je.

La brève démonstration destabilisa les deux hommes, le serveur dont j'avais croisé le regard hocha de la tête comme pour me dire qu'il avait compris la raison de ma venue.

Je m'accroupis devant le garçon en retirant ma capuche, laissant apparaître ma chevelure noire et hérissée. Le regardant droit dans les yeux, je lui expliquais qu'il n'y avait absolument rien à craindre tant qu'il resterait à côté de moi et que je libérerais tout le monde.

Je me relevais en agrippant la main du petit et nous nous dirigeâmes vers la sortie.

Dehors, le crépuscule arrivait quasiment à son terme. Le village allait être plongé dans le noir comme si les ténèbres l'engouffraient petit à petit. Nous marchions au rythme de la foulée du garçon qui devait avoir six ou sept ans tout au plus. Le manoir situé tout au fond nous apparaissait de plus en plus grand au fur et à mesure que nous nous en approchions.

Je remarquais la présence de deux individus de petite taille postés de part et d'autre de la porte d'entrée. Chacun tenait dans sa main une lance posée au sol à la verticale dans une position de garde. La différence de taille entre ces créatures et les lances étaient assez absurdes, les bâtons équipés d'une pierre aiguisée à leur extrémité faisaient ma taille, ils devaient donc mesurer environ un mètre quatre-vingt. Les deux êtres humanoïdes quant à eux devaient tout juste excéder le mètre de hauteur. Encore plus absurde, l'épaisseur de leurs bras et de leurs jambes dévêtus était équivalente à celle de leur arme laissant transparaitre leur faiblesse naturelle. Les seules caractéristiques physiques qui pouvaient susciter la peur chez eux étaient la couleur violacée de leur peau et les disproportions apparentes de leur portrait : une tête aussi grosse que celle d'un homme, des oreilles décollées et pointues aussi longues qu'une main et un nez crochu tout aussi long. Il s'agissait bien de gobelins.

Nous arrivions à leur portée, les deux abaissèrent leur arme juste devant nous et celui de droite pris la parole :

– On ne veut pas d'hommes ici. Reculez si vous ne voulez pas finir en brochette !

– *Rafale*, prononçais-je dans un dialecte ancestral.

En une fraction de seconde, un coup de vent violent fit s'envoler les gobelins vers le ciel. La porte du manoir restée fermée jusqu'à maintenant avait été propulsée vers l'intérieur

jusqu'à stopper sa course sur un escalier qui se trouvait sur son chemin.

Le vrombissement prenant fin, deux voix s'exprimèrent derrière nous dans un balbutiement sourd. S'en suivit un sifflement et un son de perforation semblables à ceux d'une flèche qui atteint sa cible. Je cachais les yeux de l'enfant afin de le préserver de la scène qui se tenait tout autour de nous. Derrière, il y avait les deux gobelins qui s'étaient écrasés au sol et qui avaient finis embrochés par leur lance, un coup du sort ai-je songé. Devant, plusieurs bras et jambes ensanglantés dépassaient de derrière les deux battants de portes disposés sur les marches de l'escalier. Quelques spécimens ennemis se tenaient visiblement derrière la porte avant qu'elle ne soit emportée par le vent.

– Garde les yeux fermés et avançons, lançais-je au petit.

Il s'exécuta sans répondre, nous gravâmes l'escalier par le seul accès praticable en faisant attention à ne pas glisser sur les mares de sang qui s'étaient formées à la suite des récents événements. Arrivés en haut, de nouveaux gobelins poignards en mains nous attendaient pour en découdre dans un long couloir linéaire d'une dizaine de mètres. Je fis signe au garçon qui avait rouvert les yeux sous mon autorisation de rester en haut des marches sans bouger. Sans laisser le temps à qui que ce soit de réfléchir ou d'agir, je m'étais propulsé dans le fond derrière le septième gobelin qui composait la foule qui s'était formée. Ils n'eurent que le temps de se retourner sur moi avant de se rendre compte que je les avais tailladés en pièces avec les mêmes poignards dont ils s'étaient équipés. Le petit me rejoignit en courant avant que les corps des gobelins ne se disloquent.

Nous nous tenions à nouveau devant une porte fermée, à ce moment-là, je ne ressentais plus qu'une seule énergie maléfique au sein du bâtiment. Cette aura ténébreuse se trouvait de l'autre

côté. Il n'y avait nul doute sur son identité, la gargouille avait senti ma présence et elle était prête à m'accueillir.

Dans une telle situation, j'étais forcé d'agir intelligemment de manière à ne pas mettre en danger les femmes qui devaient se trouver dans la pièce.

Même si les gargouilles ne sont dotées que d'une faible raison, elles savent reconnaître d'un simple coup d'œil si elles ont une chance de l'emporter sur leur adversaire. J'allais m'inspirer de cette idée, ma capuche étant relevée depuis que nous sommes sortis du bar, j'allais faire pression sur le regard de mon ennemi pour lui inculquer la peur. Toutefois, le laps de temps entre l'ouverture de la porte et l'échange de nos regards m'obligeait à déployer plus de moyens qu'il n'en fallait. Cette fois-ci, j'utiliserais d'une pression d'énergie suffisante pour engendrer une forme de paralysie sur toutes les personnes présentes en ces lieux.

J'agrippais la poignée de la porte tandis que l'atmosphère commençait à se distordre. C'était là le résultat d'un entraînement intensif, une pression d'énergie contrôlée engendrait une paralysie du corps des personnes environnantes, mais à un tel niveau de maîtrise, de leur point de vue, elle devait créer une sorte de mirage pendant lequel le monde qui nous entoure se brouillait. On appelle cela un trouble sensoriel.

Dans ce monde, il existe trois formes d'énergie. La première est l'énergie vitale qui est la représentation directe de l'essence de vie d'un individu. Dans certains cas elle peut être utilisée dans le cadre d'un processus de guérison poussé. La deuxième est l'énergie psychique qui est propre à chaque être, il s'agit d'une force aux propriétés magiques qui représente une forme de carburant pour le corps. C'est cette même énergie qui est puisée au cours d'une pression ou lors de l'utilisation de sortilèges. Enfin, il y a l'énergie naturelle qui nous entoure de façon plus ou

moins abondante. Rares sont les personnes qui savent la contrôler en guise d'énergie psychique secondaire.

En résumé, l'énergie naturelle environnante avait été chassée par ma propre énergie psychique et le fait d'être en contact avec cette énergie psychique étrangère à la leur, chaque personne présente dans un rayon de cent mètres autour de moi était touchée par le trouble sensoriel.

De mon point de vue, c'était comme si le temps s'était figé. J'entrais dans la pièce, un énorme lit dépareillé se trouvait en son centre avec une dizaine de femmes plus ou moins dénudées tout autour. Une créature hideuse presque deux fois plus grande que moi se tenait debout sur la couche les ailes déployées. Son corps était totalement nu dans un gris nous rappelant la couleur de la pierre, en revanche, comme la nuit était tombée, sa composition devait être totalement organique. Son visage ressemblait énormément à celui d'une lamproie et ses yeux n'étaient en fait que deux orifices ornés d'une lueur d'un rouge tellement intense qu'il avait sûrement le pouvoir de glacer votre sang.

C'est maintenant que tout allait se jouer. Je fixais le monstre du regard en relâchant ma pression d'énergie. Celui-ci ne réagit pas, mon plan avait fonctionné, j'avais réussi à le plonger dans l'effroi. Il avait clairement compris quel sort je lui réservais.

Devant une telle scène, aucun des spectateurs qui sortaient tout juste de leur torpeur n'osa s'exprimer. Il n'y avait plus aucun bruit si ce n'est le craquement du lit qui cédait petit à petit au poids de sa charge. Je levais mon bras droit vers le cœur de ma cible comme si je tenais une épée dans la paume de ma main. Je rompais finalement ce silence dans un texte que je m'étais répété de réciter dans telle situation avant de prononcer mon incantation ultime.

– Je te condamne aux Enfers Démon. *Ragnarök...*

C'est sur ce dernier mot que j'usais de mon pouvoir le plus puissant. Dans un bruissement de verre, une lame dans un composé de cristal se matérialisa dans ma main et perfora le torse du monstre.

Après quelques secondes de silence, mon adversaire retrouva son apparence d'origine, celle qu'il avait autrefois avant d'être invoqué en ce monde au cours d'un rituel nécromantique ancestral. Il se changea en un nuage de poussière qui se consuma au contact de l'air. La lame que je tenais dans ma main se dématérialisa aussitôt.

Témoin de la scène, le petit garçon qui m'avait suivi jusqu'ici scruta la pièce à la recherche de sa mère, il se jeta dans ses bras aussitôt retrouvée. Je remarquais qu'elle n'avait encore subi aucun malice contrairement à ses homologues. Dans le dialecte magique dont j'avais l'habitude, je prononçais un sort de guérison qui soignerait les blessures des victimes. J'étais néanmoins contrarié de ne pas pouvoir mieux les guérir, complètement impuissant face à ce qu'elles avaient pu subir.

La mère de l'enfant s'approcha de moi.

– Merci infiniment, me dit-elle. Qui êtes-vous et comment pouvons-nous vous remercier ?

– Je n'attends rien en retour, lui répondis-je. Je ne suis qu'un simple vagabond qui s'était donné pour mission d'éliminer cette créature.

Je ne lui laissa pas le temps de reprendre la conversation et me dirigeais vers la sortie de la pièce. Sans attendre, je sortais du manoir et m'orientais vers l'entrée du village dans un pas rapide. En passant à côté du bar où je m'étais rendu en début de soirée, j'apercevais le tenancier qui était étonné de me revoir en vie. Il se précipita rapidement dans la rue en criant que les femmes avaient été libérées. Tout en reprenant ma route, j'entendais les villageois

se ruer vers le manoir pour venir en aide à leurs proches. Je m'éloignais finalement de cet endroit sans me douter une seule seconde que mes dernières paroles feraient l'objet de rumeurs dans la région.

Ce n'est que plus tard que j'apprendrais que l'on me désignerait comme étant « Le Vagabond », le défenseur des opprimés et le Héros pourfendeur des démons qui sévissent au sein des Plaines de Gore.